

---

## La localisation des entreprises agricoles dans l'ouest de l'Etat de Bahia au Brésil

*The Location of Agricultural Production in the West of the State of Bahia, Brazil*

Ève Anne Bühler et Valter Lucio de Oliveira

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9795>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9795

ISSN : 1777-537X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 16 juillet 2013

Pagination : 91-113

### Référence électronique

Ève Anne Bühler et Valter Lucio de Oliveira, « La localisation des entreprises agricoles dans l'ouest de l'Etat de Bahia au Brésil », *Études rurales* [En ligne], 191 | 2013, mis en ligne le 12 juillet 2015, consulté le 10 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9795> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9795

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2020.

© Tous droits réservés

---

# La localisation des entreprises agricoles dans l'ouest de l'Etat de Bahia au Brésil

*The Location of Agricultural Production in the West of the State of Bahia, Brazil*

Ève Anne Bühler et Valter Lucio de Oliveira

---

- 1 AU BRÉSIL, la colonisation agricole a joué un rôle prépondérant dans la transformation du *cerrado*<sup>1</sup>, modifiant l'occupation du sol et les dynamiques socio-économiques. Dans l'ouest de l'État de Bahia, ce processus a connu ses temps forts dans les années 1980 et n'a cessé d'évoluer vers des modèles de production dans lesquels l'agriculture capitaliste occupe une place toujours plus grande. Sur cette terre d'élection de l'agriculture d'entreprise, située à proximité du Mato Grosso, les *commodities*, comme le soja, ont joué un rôle décisif.
- 2 À l'œuvre depuis trente ans, ces dynamiques ont conduit à la construction et à la consolidation d'espaces structurés autour de l'activité agricole, faisant de l'ouest bahianais l'une des premières régions de grande culture du pays. Cette région n'abrite plus, à proprement parler, de fronts agricoles, l'ensemble des terres ayant été approprié, et les structures de production les plus anciennes étant stabilisées et évoluant désormais au rythme de leurs transmissions.
- 3 Mais, derrière cette apparente stabilité, on perçoit différentes façons de pratiquer l'agriculture, avec, à partir des années 2000, l'arrivée de nouveaux acteurs due à un engouement pour les matières premières agricoles sur les marchés financiers. Ces acteurs sont porteurs de modèles d'organisation et de rationalité distincts de ceux qui existaient jusqu'alors dans l'ouest de l'État de Bahia et qui s'apparentent aux formes de « l'agriculture de firme » [Hervieu et Purseigle 2009] dite aussi « agriculture entrepreneuriale » [Guibert *et al.* 2011]. Si certaines de ces structures peuvent être associées à ce qu'on appelle couramment le *land grabbing* ou investissements fonciers à grande échelle [Borras *et al.* 2011 ; Borras et Franco 2012], il est toutefois important de

noter d'ores et déjà que les capitaux brésiliens sont aussi très présents [Sauer et Leite 2011].

- 4 Cet article s'intéresse à ce que les entreprises agricoles font de l'espace local bahianais. Trois clés de lecture jalonnent la démonstration. La première renvoie aux ressorts de la localisation des entreprises dans cette région, ce qui englobe d'éventuelles localisations multiples d'une même entité. La deuxième renvoie au rôle qu'a joué la technique dans la capacité des entreprises à se réorganiser. La troisième a trait à la façon dont les entreprises mobilisent chaque lieu pour mener à bien leur projet économique et aux relations qu'elles nourrissent localement. Nous nous situons ainsi dans une géographie des acteurs pour envisager les transformations survenues, à l'échelle locale, dans les structures de production et dans l'espace.
- 5 L'analyse s'appuie sur des enquêtes<sup>2</sup> réalisées dans l'ouest de Bahia entre août 2011 et mars 2012, dans des grandes entreprises de production de *commodities* et auprès d'acteurs des structures d'encadrement de la production : financeurs ; fournisseurs ; collecteurs ; prestataires de services techniques et de gestion ; représentants politiques locaux. Elle s'appuie aussi sur l'observation directe des paysages sur plusieurs milliers de kilomètres carrés et sur la participation à des rencontres locales (journées techniques pour les producteurs ; événements politiques ; moments de socialisation publics et privés).
- 6 La première partie passe en revue les facteurs susceptibles d'attirer les acteurs agricoles dans le *cerrado*. Les deuxième et troisième parties proposent une lecture diachronique de l'occupation de l'ouest bahianais par l'agrobusiness, identifiant, pour chaque période, les profils d'exploitations. Enfin, les deux dernières parties traitent des modalités de territorialisation des trois principaux types d'entreprises (familiale, patrimoniale, d'investissement). Cela nous conduira à interroger le statut que les nouvelles entreprises agricoles accordent à l'espace local ainsi que son insertion dans des dynamiques globalisées.

## Quand le *cerrado* devient attractif pour l'agriculture

- 7 En matière de biodiversité, le *cerrado* est considéré comme le deuxième biome le plus important d'Amérique latine après l'Amazonie. Huit grands bassins hydrographiques du Brésil y ont leur origine. Auparavant appelée « Brésil central », cette région est restée très peu peuplée jusqu'à l'arrivée récente d'une agriculture capitaliste, mécanisée et intégrée au marché international. Entre 1950 et 2000, la densité de population est passée de 0,85 hab./km<sup>2</sup> à 8,9 hab./km<sup>2</sup>. De 1970 à 1990, les superficies consacrées aux cultures et aux pâturages ont augmenté respectivement de 250 et 520 % [dos Santos *et al.* 2010].
- 8 La construction de Brasilia et d'un réseau routier radial desservant la nouvelle capitale a donné une impulsion décisive au développement du *cerrado*. Jusqu'aux années 1970, les politiques publiques avaient échoué à soutenir le développement de ce vaste ensemble régional, plus préoccupées qu'elles étaient par le parc industriel des grands centres urbains. Il était par ailleurs difficile de justifier la mise en exploitation du *cerrado*, enclavé, sous-équipé et considéré comme hostile (faible valorisation des essences endémiques ; déficit hydrique). La création par l'EMBRAPA<sup>3</sup>, dans les années 1970, d'une structure spécifiquement dédiée au *cerrado* a montré que le principal obstacle à l'agriculture était moins le déficit hydrique que la mauvaise distribution des

précipitations au long de l'année<sup>4</sup>. L'EMBRAPA pointait en outre des sols fragiles et peu adaptés aux cultures, la prévalence des bioagresseurs et le manque de connaissances quant aux spécificités environnementales et socio-économiques du *cerrado*<sup>5</sup>. Une fois ces obstacles surmontés grâce à des innovations techniques, le *cerrado* s'est révélé être un milieu assez favorable à la production agricole pilotée par les grandes exploitations.

- 9 Ce revirement ne s'est pourtant pas accompagné d'un changement notable des modèles de développement soutenus par le gouvernement militaire de l'époque. Derrière la modernisation de l'agriculture, c'était plus le développement industriel qui était recherché que la mise en valeur des espaces ruraux. C'est pourquoi on peut parler, à l'instar de nombreux auteurs, d'une « modernisation conservatrice », incapable de modifier les concentrations foncière et technologique. Cette modernisation a été conservatrice aussi parce qu'elle a concentré les moyens (crédit, mécanisation) sur un petit nombre de cultures souvent destinées à l'exportation. Elle l'a été également parce qu'elle a donné la priorité à certaines régions au détriment des autres et parce qu'elle n'a pas permis de réduire la précarité du travail non mécanisé [Rodrigues 2009].
- 10 Les politiques publiques, à travers trois programmes gouvernementaux, ont joué un rôle moteur dans l'occupation du *cerrado*. En 1973, le Programme d'installation dirigée de l'Alto Parnaíba (PADAP), qui visait une partie de l'État du Minas Gerais, a été le premier projet de développement tourné exclusivement vers le *cerrado*. En 1975, le Programme de développement des *cerrados* (POLOCENTRO), plus ambitieux pour ce qui était de l'aire géographique et des moyens, a néanmoins donné peu de résultats en termes économiques. Il a été remplacé par le Programme de coopération nippo-brésilien pour le développement des *cerrados* (PRODECER)<sup>6</sup> et est entré en vigueur en 1978, d'abord dans une zone limitée à trois municipes du Minas Gerais, puis étendu, dans un deuxième temps, au Minas Gerais tout entier, au Goiás, au Mato Grosso do Sul et à Bahia, avant d'être élargi, dans un troisième temps, aux États du Mato Grosso, du Tocantins et du Maranhão. Ces projets ont favorisé l'expansion de l'agriculture, y compris en dehors des zones couvertes par les différents programmes. Indiscutablement, le rôle de l'État a été déterminant en ce qu'il a promu, dans cet ensemble régional, une politique agricole robuste : aux habituelles lignes de crédit se sont ajoutés une gestion du foncier conduisant à la désappropriation de terres intégrées à ces projets ainsi qu'un développement dirigé des organismes d'assistance technique et de vulgarisation (EMATER), et de recherche (EMBRAPA). Plus récemment, ce sont les firmes multinationales de l'agrofourriture qui ont orienté leurs efforts de recherche vers l'élaboration d'intrants adaptés à ce milieu.
- 11 Un fait sociologique a aussi contribué à forger l'occupation d'une large part du *cerrado* : la crise de la reproduction sociale de l'agriculture familiale dans le sud du Brésil [Haesbaert 1998 ; Silvestro *et al.* 2003]. Jusqu'aux années 1970, la propriété était transmise de préférence au fils le plus jeune, et, dans le même temps, la famille créait les conditions pour que, grâce à des stratégies matrimoniales, les autres enfants puissent rester des agriculteurs familiaux dans leur région d'origine. À partir des années 1970-1980, les terres permettant la perpétuation de ce système ont commencé à manquer ou sont devenues trop onéreuses, obligeant des familles entières à quitter le Sud pour s'installer dans des régions où le foncier était bon marché et où elles avaient facilement accès au crédit [Carneiro 2001 ; Mello *et al.* 2003].
- 12 Étant donné le déséquilibre du marché foncier national, un petit producteur du Sud, région où les prix ne cessaient de grimper, changeait rapidement d'échelle en arrivant

dans le *cerrado* et pouvait s'offrir facilement entre 1 000 et 2 000 hectares. D'après nos sources, en vendant 1 hectare de terres dans les États du Sud on pouvait acheter 50 hectares de *cerrado* non défrichés. Ces écarts ont nourri le processus migratoire.

- 13 Au Brésil, on appelle *gauchos* les personnes nées dans le Rio Grande do Sul et, plus spécifiquement, dans la moitié sud de l'État qui présente de fortes ressemblances avec la pampa uruguayenne et argentine. Dans le *cerrado*, les exploitants en provenance des États du sud du Brésil sont nombreux et constituent le socle des premiers arrivants. Par extension, tout migrant venu du Sud élargi (jusqu'à São Paulo) est qualifié de *gaúcho* [Haesbaert 1998] ou encore de *sulista* (personne du Sud).
- 14 Bien que rarement mentionnées dans les récits de vie des colons rencontrés, les structures d'encadrement publiques et privées ont joué un rôle primordial dans le mouvement de migration via les infrastructures de collecte de la production, les centres de recherche et de diffusion de l'innovation, les compagnies de colonisation, mais aussi tous les acteurs de l'agrofourniture et du crédit. Avec l'aide souvent d'institutions religieuses, les coopératives des régions d'origine encourageaient un véritable courant migratoire depuis le Sud vers des fronts pionniers. Elles organisaient l'aspect pratique du peuplement du *cerrado*, en particulier l'accès à la terre, en proposant des voyages de découverte et en créant du lien social entre la zone de départ et la zone d'arrivée. Aujourd'hui, ce rôle est plutôt tenu par des compagnies privées, qui continuent de recruter, dans le Sud, des candidats au départ, ou par des particuliers, via le marché foncier.
- 15 L'occupation agricole du *cerrado* a également été facilitée par un discours dédouanant les colons des impacts socio-environnementaux et désamorçant les critiques de la société civile. À l'opposé des défrichements en Amazonie, peu de voix se sont élevées contre les dommages environnementaux causés au *cerrado*. En dépréciant ce biome, le Ministère de l'agriculture et les acteurs privés<sup>7</sup> ont permis l'expansion massive d'une agriculture très technicisée sans que soit remise en cause la responsabilité sociale et environnementale des entreprises agricoles.

## Temps forts et principales formes de l'occupation agricole de l'ouest de Bahia

- 16 Au Brésil, les innovations techniques et les programmes gouvernementaux de colonisation ont radicalement modifié les figures de l'agriculture locale, provoquant une véritable transition agraire. De fait, cette activité a été au centre des changements intervenus dans l'organisation sociospatiale du *cerrado*, dont l'ouest de Bahia est emblématique. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, cette région n'avait presque pas d'activités comptabilisées dans les statistiques nationales et elle entretenait, avec le reste de l'État, des relations très ténues. Distante de plus de 800 kilomètres de sa capitale, Salvador, elle est restée longtemps enclavée. L'économie de l'extrême ouest était caractérisée par une prédominance du secteur primaire autour de l'agriculture et des mines, puis venaient les activités commerciales.
- 17 Le fleuve São Francisco constituait la ressource structurante de la région jusqu'aux années 1950. Principal moyen de transport, il concentrait le peuplement et fournissait l'eau nécessaire à la culture des fruits et des légumes. Les exploitations paysannes des vallées étaient peu tournées vers les marchés. Elles jouxtaient des *latifundios* hérités de

l'époque coloniale, sur lesquels l'élevage extensif représentait l'activité principale. Le fleuve permettait de surcroît d'acheminer la viande séchée et le cuir vers les centres urbains pour les commercialiser.

- 18 Hors des vallées, l'espace rural était très peu peuplé, l'habitat dispersé, et les hauts plateaux de la frontière ouest de l'État étaient exploités sur un mode extensif, avec cueillette et élevage sur des communs. Les animaux montaient sur ces *gerais* (plateaux) en mars-avril pour n'en redescendre qu'en octobre. Espaces complémentaires de ceux de la vie quotidienne, on en utilisait les ressources une partie de l'année, et ils assuraient, à leur manière, la survie d'un système d'élevage largement calqué sur les cycles et les rythmes naturels.
- 19 À partir des années 1950, la ville de Barreiras a diversifié son économie et connu un développement modéré grâce à la construction d'un aéroport, avec le soutien des Américains. Le gouvernement fédéral y a installé des unités chargées de construire des routes fédérales tandis que le gouvernement d'État y ouvrait un centre de développement agricole (Centro de Fomento agropecuário) et une succursale de l'Institut de développement économique de Bahia. Ces nouvelles infrastructures, à commencer par les routes fédérales, ont désenclavé Barreiras, unique ville irriguant tout l'ouest de l'État.
- 20 Dans l'ouest bahianais, le mouvement de colonisation, associé à une mise en culture des *gerais*, a connu son apogée dans la décennie 1980. Les premiers déplacements ont convergé vers Barreiras, centre de peuplement le plus proche des plateaux. Les agriculteurs y trouvaient l'essentiel des biens et des services nécessaires à leur installation, et certains y ont élu domicile.
- 21 Les récits de l'arrivée des *sulistas* dans la région se recourent<sup>8</sup> et tiennent de l'épopée.
- 22 La plupart relatent l'arrivée, après un premier voyage de découverte, d'un ou plusieurs membres d'une même famille, généralement jeunes, puis leur installation sur des terres vierges dans des baraquements de fortune sans eau ni électricité. Les « bagages » se résument souvent à quelques meubles, véhicules ou machines agricoles apportés depuis le Sud. Les premiers défrichements ont eu lieu sur les terres recevant le plus de précipitations, puis se sont étendus à des zones moins propices, en allant vers l'est et vers les marges nord et sud. Le soja a été l'élément déterminant de la transition agraire et de la colonisation mécanisée des plateaux [Bernardes et Freire Filho eds. 2006 ; Bernardes et Arruzzo eds. 2009].
- 23 Cette histoire a ses héros : ceux qui ont connu le succès et dont les noms reviennent régulièrement. Au cours des années 1980, les infrastructures se sont développées, les services amont et aval de la production primaire se sont multipliés. L'installation de deux entreprises de collecte et d'industrialisation, la Ceval et Olvebasa, a permis la commercialisation locale des grains jusqu'alors acheminés vers les villes côtières bahianaises d'Ilheus et de Salvador. Ces entreprises ont par la suite revendu leurs infrastructures, à Bunge, pour la première, et à Cargill, pour la seconde. Jusqu'au début des années 2000, elles étaient les seules à assurer la collecte du soja, avant l'entrée en scène des multinationales et autres traders. La fin des années 1990 a également vu arriver les multinationales de l'agrofourmiture, qui, depuis, se sont considérablement diversifiées.
- 24 La mise en culture des *cerrados* nordestins a aussi fait apparaître un marché foncier. S'il existait bien un système d'appropriation privée des terres [Haesbaert 1997], les *fazendas*

étaient souvent mal délimitées et beaucoup d'occupants de terres étaient sans titres. L'arrivée des *sulistas* a changé la donne : en quête de foncier, ils ont dû fournir la preuve de leur droit sur la terre pour pouvoir prétendre aux financements officiels.

- 25 Comme sur les autres fronts agricoles, l'appropriation du foncier par les colons a donné lieu à des conflits, des contrefaçons de titres et à des confiscations [Alves 2009] dont il est difficile d'estimer l'ampleur. Après trente ans d'un défrichement intense, les terres encore couvertes de végétation naturelle ne se trouvent plus qu'au sud des plateaux, à proximité du Goiás et du Minas Gerais ; quelques milliers d'hectares vierges subsistent également à l'extrême nord, à la frontière du Piauí et du Tocantins.
- 26 Si les récits concordent, les trajectoires individuelles ne sont, elles, pas aussi homogènes. Les exploitations ont connu des destins variés, depuis la faillite jusqu'au développement spectaculaire. L'endettement initial et l'adaptation à un milieu naturel et social inconnu ont engendré leur lot d'échecs. De l'aveu du président du syndicat rural de la ville de Luís Eduardo Magalhães, les premières années ont été très sélectives : lorsqu'il s'est installé en 1987, on comptait, sur son lot, 7 exploitations ; deux ans plus tard, elles n'étaient plus que 4. Sur les *gerais*, seules les moyennes et grandes exploitations sont parvenues à se maintenir de sorte que les exploitations héritées de ce processus reproduisent la concentration foncière caractéristique des espaces ruraux brésiliens.
- 27 Dans la production de grains et, plus récemment, dans celle du coton et du café, on peut identifier deux grands profils d'exploitations héritées de cette période. Ces profils ont été construits à partir des informations que nous ont livrées les producteurs et à partir d'indicateurs déjà éprouvés dans le contexte brésilien : les objectifs poursuivis ; la fonction et l'emploi des membres de la famille ; l'utilisation du travail salarié ; le patrimoine agricole ; la structure et l'organisation de l'unité de production ; la superficie [Bühler 2006 et 2008].
- 28 Le premier type, le plus proche des exploitations d'origine et de l'agriculture familiale, très présent dans les premiers temps de la colonisation, tend à régresser. Dans ce modèle, l'agriculture est le métier principal du ou des chefs d'exploitation – souvent des fratries – et constitue la première source de revenus de la famille qui intervient sur la stratégie menée. Le travail familial est éventuellement complété par l'embauche de quelques salariés et saisonniers. Les décisions se prennent en famille. Mais, depuis une dizaine d'années, il n'est pas rare de recourir à des entreprises de prestation de services pour monter un dossier de financement bancaire, obtenir du conseil technique ou s'adapter à la législation environnementale.
- 29 Ces exploitations ont une superficie proche ou inférieure à la moyenne et subissent différentes formes de pression car elles ont un faible pouvoir de négociation. Dépendants des prêts subventionnés par le gouvernement, les exploitants complètent leurs besoins de financement auprès de collecteurs qui leur prêtent de l'argent en échange de contrats d'exclusivité. N'ayant pas de capacité de stockage, ils sont mal placés pour négocier la teneur de la relation contractuelle. Ils doivent jouer sur des innovations techniques et sur le contrôle des coûts pour améliorer leur rentabilité, ne disposant pas d'options de diversification ou d'agrégation de valeur. La recherche de terres sur de nouveaux fronts agricoles proches, comme le Piauí ou le Tocantins, est alors une alternative courante.
- 30 Le deuxième profil hérité de la colonisation des plateaux par les *sulistas* est celui de l'entreprise patrimoniale. Ces entreprises présentent des caractéristiques hétérogènes

mais ont en commun une organisation complexe, la présence structurante de la famille et, bien souvent, des superficies largement supérieures au profil précédent. Au-delà d'une certaine limite, la taille constitue en effet un facteur distinctif en ce qu'elle implique une organisation spatiale et du travail différente de celle de l'exploitation familiale.

- 31 Les fonctions d'administration, de gestion et de commercialisation sont confiées à des salariés qualifiés disposant d'une formation appropriée. Un technicien agricole ou un ingénieur agronome supervise le travail des champs sous l'œil attentif des propriétaires. Le recours à la prestation de services se généralise pour le conseil juridique et les questions environnementales (respect de la législation ; zonage). Le travail dans ces entreprises patrimoniales repose principalement sur des salariés permanents et saisonniers. Les espaces productifs, pouvant excéder 10 000 hectares, sont rarement contigus. Les entreprises patrimoniales répartissent leur activité sur plusieurs sites, selon un modèle relativement récurrent.
- 32 Le site agricole le plus ancien regroupe les bureaux et le personnel chargé du pilotage quotidien de l'entreprise, ainsi que les infrastructures liées à la partie agricole (logements pour les salariés ; cantine ; local mécanique et hangars de matériel ; point d'approvisionnement en fuel ; silos ; locaux de stockage des produits phytosanitaires ; résidence permanente ou temporaire des propriétaires).
- 33 Les sites de production plus récents ne possèdent que les infrastructures nécessaires à leur fonctionnement courant : un hangar ; un point d'eau pour les pauses ; un camion-citerne ; un bus pour transporter les salariés. Lorsqu'ils représentent des superficies importantes et que les trajets quotidiens entre l'exploitation mère et les sites secondaires se révèlent trop coûteux, ces sites sont peu à peu équipés en infrastructures de première nécessité. Chaque site, ou *fazenda*, a son propre nom. Ces entreprises multi-sites sont tantôt concentrées sur les plateaux de l'ouest bahianais tantôt dispersées dans les États qui jalonnent la trajectoire migratoire des familles propriétaires. Citons enfin les sites situés en ville : chaque entreprise possède des bureaux dans la ville la plus proche de ses parcelles ou, lorsque les sites de production sont très éloignés les uns des autres, dans les villes ou bourgs qui forment des pôles de proximité. Ces bureaux assurent la représentation, l'accueil et la gestion comptable de l'entreprise.
- 34 Malgré ces caractéristiques, l'héritage familial reste très fort. Les propriétaires y assument des tâches courantes<sup>9</sup>, y compris dans les champs, même s'ils ont plutôt tendance à se réserver des fonctions de direction. Beaucoup sont arrivés dans les années 1980, sont issus de familles paysannes et ont un faible niveau scolaire. Conscients de leurs limites, ils savent s'entourer de salariés rodés aux techniques de gestion et d'administration.
- 35 Certains traits de ces exploitations traduisent le caractère artisanal et progressif de leur mutation. La plupart des exploitations n'ont pas la personnalité juridique (CNPJ<sup>10</sup>) et restent inscrites comme personnes physiques<sup>11</sup>. L'unité juridique et la propriété des actifs dans l'entreprise relèvent d'arrangements plus ou moins formalisés (contrats sous seing privé le cas échéant). Du fait de cette informalité, il est impossible de diviser ces entreprises en parts, de sorte que leur transmission devra passer par une modification de leur statut juridique.
- 36 Ces exploitations sont ainsi à mi-chemin entre le modèle familial et les entreprises d'investissement. La transmission lors du départ à la retraite constituera sans doute un



moment charnière de leur trajectoire. Pour certaines d'entre elles, la transition est déjà en cours via la diversification des activités et la création de structures parallèles spécialisées dans un segment d'activité (l'amont ou l'aval de la production agricole ; le foncier agricole). Ces établissements parallèles adoptent un statut juridique plus complexe, permettant leur division en parts et leur ouverture à des capitaux extérieurs à la famille.

- 37 Division verticale et spatiale du travail, main-d'œuvre qualifiée et gestion patrimoniale au sein de la famille sont les caractéristiques les plus fréquentes de ces entreprises. On peut parler de tertiarisation pour ce qui concerne la comptabilité et la direction stratégique. Cependant, plus les entreprises montent en puissance plus les services contractualisés sont pointus, les autres étant internalisés (gestion ; soutien juridique ; conseil technique).
- 38 Entre héritages paysans et plongeon quotidien dans l'économie capitaliste, ces exploitations sont les témoins d'un changement profond dans la façon de pratiquer l'activité agricole.

## Nouvelle inflexion et financiarisation dans les années 2000

- 39 Depuis les années 2000, les *gerais* bahianais sont le théâtre de deux phénomènes qui pourraient bien modifier une fois encore la physionomie agraire de la région. Le premier a trait à la diversification des productions : des innovations techniques, des soutiens publics et des opportunités de marché ont ouvert la possibilité de cultiver du café irrigué et du coton, dont les superficies augmentent rapidement. Le second phénomène a trait à l'arrivée de nouveaux acteurs sur la scène agricole.
- 40 Les plateaux de l'ouest bahianais ont attiré beaucoup de *gauchos* mais aussi d'autres exploitants en provenance du reste du Brésil. Les années 2000 marquent l'apparition d'un type d'exploitation qui s'éloigne des profils habituels et que nous appellerons « l'entreprise d'investissement ». Ces entreprises sont tenues totalement ou partiellement par des investisseurs extra-agricoles, généralement originaires des métropoles. Investisseurs individuels ou constitués en collectifs via des fonds, ces acteurs considèrent que cette région a des atouts de poids : filières organisées et services attenants ; infrastructures de transport et de collecte ; structure foncière et relief adaptés à l'exploitation mécanisée à grande échelle ; conditions agroclimatiques propices. Ces acteurs investissent ainsi depuis les villes de São Paulo, Rio de Janeiro et Brasilia, mais aussi depuis des pays étrangers, en particulier l'Argentine, l'Europe et les États-Unis<sup>12</sup>.
- 41 Les entreprises d'investissement appartiennent ainsi à un ou plusieurs investisseurs d'origine extra-agricole qui ne résident pas sur place. Elles ont toutes la personnalité juridique indispensable pour formaliser les diverses participations et organiser la gouvernance. Leur fonctionnement répond à des logiques financières de moyen terme, mais la gestion courante des sites de production est confiée à des salariés possédant une solide expérience de l'activité agricole (ingénieurs agronomes ou fils d'agriculteurs ; souvent, les deux à la fois).
- 42 Du fait de leur taille<sup>13</sup>, ces entreprises tissent des liens plus directs à l'amont et à l'aval, ce qui leur permet d'échapper aux intermédiaires de l'agrofourniture, y compris à

l'international. Elles investissent aussi les segments d'activité qui se prêtent à l'agrégation de valeur, à savoir la production de semences et la transformation (café, coton). On observe ainsi une diversification des métiers par l'intégration verticale, qui conduit certains producteurs de coton et de café à se positionner directement sur les marchés mondiaux et à affréter leurs propres cargaisons. L'agrégation de valeur passe aussi par les immobilisations foncières : ces entreprises acquièrent de vastes étendues peu exploitées (terres vierges, pâturages extensifs) et misent sur une valorisation consécutive à leur mise en culture. En général, cet aspect est partie intégrante du modèle économique des projets d'investissement.

- 43 L'un des traits majeurs de ces entreprises réside dans la division spatiale et verticale du travail.
- 44 D'un point de vue spatial, les investisseurs diversifient la localisation des sites de production afin de réduire les risques (économiques, climatiques et politiques) ou, tout simplement, par opportunité. Les exploitations bahianaises peuvent jouer le rôle de bases arrières pour d'autres sites de production situés plus avant sur les fronts agricoles du Piauí, du Tocantins et du Maranhão ; elles peuvent aussi être rattachées à un système de sites distribués à l'intérieur du Brésil (Mato Grosso, Minas Gerais, Mato Grosso do Sul), voire dans toute l'Amérique du Sud (Argentine principalement). Certains fonds étrangers possèdent aussi des exploitations dans leurs pays d'origine (Argentine, États-Unis, Europe) parallèlement à leurs activités brésiliennes.
- 45 S'agissant de la division verticale du travail, les échelons inférieurs des différentes entreprises d'investissement se ressemblent : les sites de production abritent les infrastructures nécessaires aux tâches agricoles (logements des salariés ; hangars ; silos ; ateliers mécaniques ; cuves à fuel) et le pilotage agronomique ; aux villes et bourgs de proximité reviennent les fonctions de pilotage courant des sites de production localisés dans les environs (gestion des ressources humaines ; comptabilité ; logistique). En revanche, les échelons supérieurs varient : la ville de São Paulo<sup>14</sup> abrite le plus souvent la maison mère ou la filiale nationale. Dans le cas des fonds étrangers et multinationaux, les bureaux qui assurent la levée des fonds, les décisions stratégiques et la représentation générale se situent dans une métropole du pays d'origine des investisseurs. L'enregistrement formel du fonds se fait dans les paradis fiscaux où sont déposés les capitaux<sup>15</sup>, telles les îles anglonormandes.
- 46 Les entretiens réalisés auprès des acteurs de la filière agricole permettent d'identifier trois domaines d'innovation qui ont contribué à l'évolution des structures de production : les techniques utilisées ; les modes de commercialisation et de gestion. Ces paramètres jouent sur la circulation de l'information et augmentent la maîtrise des procédés dans les entreprises.
- 47 Les innovations techniques les plus citées s'agissant du soja sont le semis direct, les OGM et le paquet technique qui les accompagne. En matière de commercialisation, le changement tient à la connexion continue et en temps réel avec les marchés mondiaux des matières premières, et ce directement depuis l'entreprise agricole. Toute décision, de gré à gré ou sur les marchés à terme, s'appuie sur ces informations.
- 48 Concernant les modes de gestion, les innovations portent sur la division verticale du travail, la standardisation des tâches et la formalisation de l'information, autant de dimensions qui favorisent la connaissance et la maîtrise en temps réel de l'ensemble des activités de l'entreprise et la réduction de la distance entre les sites. Des logiciels de gestion permettent à certaines entreprises de formaliser chaque tâche, de justifier et de

quantifier l'utilisation de chaque ressource. Les systèmes embarqués et l'agriculture de précision permettent, eux, de contrôler les applications d'intrants. Un consultant hollandais venu visiter l'entreprise dont il assure l'encadrement technique pour un fonds d'investissement nous a assuré travailler à distance les deux tiers de l'année et être en mesure de suivre en temps réel, depuis son bureau outre Atlantique, les rendements obtenus à Bahia :

*You can farm from Holland today [...] It doesn't matter where I am when I take a decision.*

- 49 La création récente d'un service réservé aux grandes entreprises agricoles dans les agences de la Banque du Brésil<sup>16</sup> est sans doute révélatrice du changement profond qui s'opère. À Barreiras, ce service a ouvert en 2011 et se consacre exclusivement aux entreprises dont le chiffre d'affaires annuel dépasse les 10 millions de reais (environ 3,8 millions d'euros). Cinq mois seulement après son ouverture, il comptait déjà 70 clients sur l'ensemble de l'ouest bahianais et du sud de Piauí, ce qui correspondait à une superficie de près de 300 000 hectares. Sur ces 70 clients, seuls 46 possédaient la personnalité juridique<sup>17</sup>. Les services offerts sont personnalisés (crédits à la commercialisation ; garanties pour l'exportation directe ; financements de campagne ; investissements ; dépassement des seuils normalement accordés) et visent à reprendre des parts de marché aux banques très offensives qui ciblent les très grandes entreprises agricoles.
- 50 Face à ces entreprises financiarisées, aux spatialités et aux modalités de gouvernance renouvelées, quid du devenir de la région ouest de l'État de Bahia ? Comment chaque type d'entreprise s'inscrit-il dans l'espace et quels en sont les effets locaux ?

## La territorialisation des entreprises familiales et patrimoniales

- 51 Pour aborder la question des incidences des transformations de l'activité agricole sur les espaces locaux, nous proposons une approche qui passe par la territorialisation des différents types d'entreprises et qui offre l'avantage d'une lecture dynamique et dialectique.
- 52 « Territorialisation » est utilisé ici dans un sens restreint qui ne renvoie pas aux modalités de construction de territoires continus et collectifs mais à la façon dont chaque acteur forge ses propres territoires et contribue par là même à l'agencement des espaces dans lesquels il agit. Ainsi définie, la territorialisation est l'articulation des verticalités et des horizontalités produites par chaque entreprise. Les verticalités renvoient à des espaces discontinus et situés à des échelles différentes, mis en lien, via des flux et des coordinations, pour assurer le fonctionnement d'une organisation. Les horizontalités renvoient à des systèmes de relations et d'interactions construites sur des étendues continues, établissant, autour d'un lieu, des coopérations limitées mais touchant à des domaines diversifiés [Santos 2002].
- 53 On est tenté d'isoler les exploitations héritées de la colonisation des plateaux, lesquelles sont entre les mains d'agriculteurs certes venus d'ailleurs mais qui vivent sur place et sont engagés dans des activités et des relations participant à la construction de solidarités organiques locales au-delà des solidarités organisationnelles qu'ils entretiennent via leur champ professionnel. La territorialisation des entreprises familiales et patrimoniales installées avant les années 2000 est en effet indissociable de

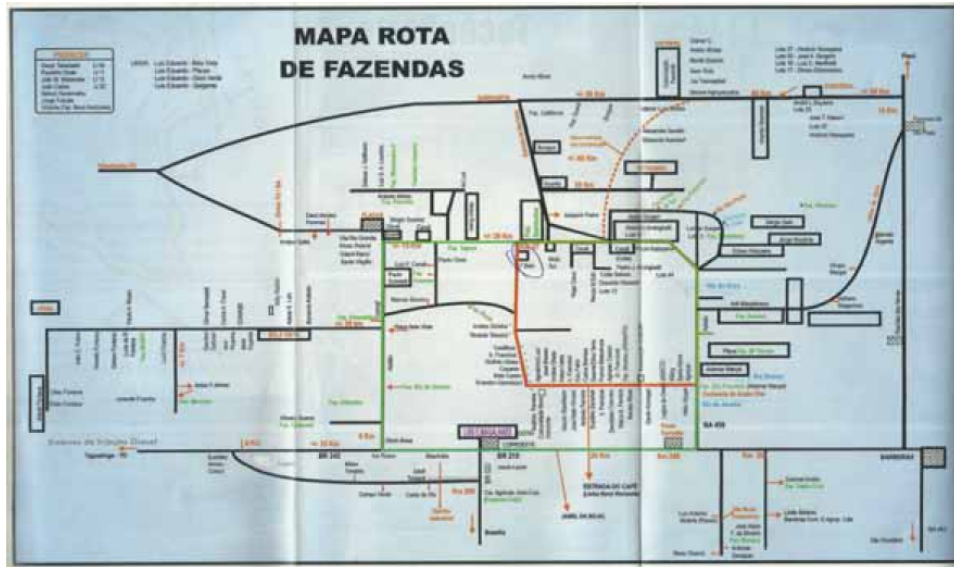
la territorialisation des familles de colons qui les détiennent. Les unes et les autres relèvent du groupe familial, dont les activités et les relations avec l'espace local fondent celles de l'entreprise. Par différents biais, les colons *sulistas* se sont constitués en collectif et ont fini par constituer « une société de l'agrobusiness » [Heredia et al. 2010].

- 54 Rogério Haesbaert montre qu'à la fin des années 1990 les *sulistas* ont érigé une communauté locale autour de la valorisation de leur origine géographique et des caractéristiques et symboles *gauchas* qui lui sont associés. Il relève la présence des principaux supports de diffusion et de célébration de la culture *gaucha* que sont les Églises luthériennes et les Centres de tradition *gaucha* (CTG), encore présents aujourd'hui<sup>18</sup>. Le *chimarão* (boisson de maté, calebasse et pipe utilisées pour le boire) est également très présent dans les moments de socialisation et dans les habitudes quotidiennes. La cohésion des *sulistas* est renforcée par les récits qui recréent le rôle que les *gauchos* ont joué dans l'histoire locale : migrants fuyant la misère du Sud, arrivés sur des terres désertes et libres, dans une région peu accueillante et sans infrastructures.
- 55 Les personnes interrogées disent la précarité de leur quotidien à leur arrivée. Tous évoquent le lieu-dit Mimoso do Oeste, à la croisée des routes nationales BR 020 et 242 : on y trouvait juste quelques baraques et une station-service, la plus proche des plateaux. Mimoso do Oeste est devenu un district du municipe de Barreiras en 1987, puis un municipe « émancipé » en 2000, qui a pris le nom de Luís Eduardo Magalhães<sup>19</sup>. Il compte aujourd'hui près de 60 000 habitants et représente le principal pôle de services à l'agriculture de l'ouest bahianais. C'est un archétype de ce que Denise Elias appelle « les villes de l'agrobusiness » dans la mesure où son économie et ses dynamiques sociales et démographiques sont étroitement liées à la production agricole et à ses acteurs. Selon elle, Luís Eduardo Magalhães « [est née] de l'agrobusiness » [2006 : 65].
- 56 Le sentiment communautaire *gaucho* s'est aussi construit par opposition aux « bahianais » et comporte de forts accents ségrégationnistes. Par ses origines, le *gaucho* serait associé à un phénotype européen rattaché à des caractéristiques morales et comportementales bien précises alors que le bahianais serait associé à un phénotype africain, métisse ou *caboclo*, attestant d'autres caractéristiques comportementales. Rogério Haesbaert [1997 : 163] synthétise ces qualifications identitaires comme suit :
- *gaucho* : intelligence, travail, ambition, malin, agressivité, rigide et droit, conservatisme, propreté, ordre ;
  - *bahiano* : stupidité, flegme, fête, sans prétention, simplicité, ingénuité, modestie, tolérance, malléable, liberté, saleté, désordre.
- 57 Ces préjugés restent vivaces vingt ans plus tard, comme nous l'avons constaté lors de nos échanges avec des *gauchos* et des bahianais<sup>20</sup>. Ainsi cette historienne autodidacte de Barreiras s'appuiera peu ou prou sur les qualificatifs présentés ci-dessus pour expliquer le succès singulier des *sulistas* dans la région. Les relations avec les bahianais sont cependant plus ambiguës que ne le laissent entendre ces généralités [Haesbaert 1997]. Des conflits continuent d'exister, qui portent sur l'appropriation foncière massive des *sulistas*, leur accaparement systématique des crédits publics à l'agriculture, l'accentuation des inégalités et, plus généralement, sur la domination qu'ils exercent sur la société locale [Elias 2006].
- 58 Spatialement, ces tensions identitaires se traduisent par la montée en puissance de Luís Eduardo Magalhães, qui symbolise le développement des *gerais*, la réussite des *gauchos*

et leur accession à un pouvoir politique dans l'État<sup>21</sup>. Du temps où Barreiras était la seule ville à proximité des parties les plus hautes des plateaux, les *sulistas* jouaient peu dans l'arène politique, préférant tabler sur des alliances avec les notables bahianais [Haesbaert 1997]. Aujourd'hui, la rivalité entre les deux municipes confirme l'antagonisme social entre bahianais et *sulistas*.

- 59 Le choix de la localisation des deux premières agro-industries de soja de la région peut être interprété à la lumière de cette rivalité : la Ceval, dont le siège se situe dans l'État de Santa Catarina (sud du Brésil) a choisi Mimoso do Oeste alors que Olvebasa, bahianaise, a choisi Barreiras. De même, la procédure lancée par la ville de Luís Eduardo Magalhães pour construire un aéroport international s'apparente à un pied de nez fait à la municipalité voisine de Barreiras et à son aéroport national.
- 60 Au-delà de ce cadre général, les notables de l'un et l'autre groupe savent conclure des alliances lorsque leurs intérêts sont en jeu, entre municipes mais aussi face au reste de l'État. Ils défendent, par exemple, la création d'un nouvel État, le São Francisco, à l'ouest du fleuve, qui représenterait le « Novo Nordeste » : l'Ouest florissant de la production de grains des plateaux, de l'élevage sur les parties basses, et des fruits et légumes dans les vallées humides. Comme le souligne Rogério Haesbaert [1996], les notables *gauchos* et bahianais ont, pour s'assurer le soutien des populations locales, construit ensemble une identité de l'ouest bahianais liée à l'agrobusiness, mais métissée. Malgré les rivalités, les groupes sociaux dominants font ainsi valoir différentes formes d'alliance ou d'opposition au gré des intérêts en jeu.
- 61 Outre les aspects communautaires, les agriculteurs des premiers temps ont déployé d'autres types de relations horizontales inscrites dans l'espace local. On pense, par exemple, à tous les acteurs de l'amont et de l'aval de la production primaire venus s'installer dans la région ainsi qu'aux prestataires de services à l'agriculture. Les exploitants ont constitué des organes de représentation professionnelle : un syndicat rural et l'Association des agriculteurs et irrigants de l'ouest de Bahia (AIBA). Cette association a fondé un centre de recherche totalement financé par des fonds privés : la Fondation Bahia. Aujourd'hui, cela se traduit par l'installation d'abattoirs et d'élevages porcins et volaillers au plus près de la production des aliments. Enfin, certains agriculteurs ont développé des activités annexes : sociétés immobilières<sup>22</sup> opérant tant sur le marché foncier agricole que dans le lotissement urbain ; fourniture d'intrants<sup>23</sup>. Sans parler des nombreux migrants qui ont fait faillite et qui se sont reconvertis dans d'autres activités.
- 62 Le développement de l'activité agricole sur les plateaux a transformé l'organisation de l'espace régional, renversant l'ancienne polarité structurée autour de la vallée du São Francisco et érigeant les plateaux de l'ouest bahianais en zones de croissance économique polarisées autour de la ville de Barreiras, dans un premier temps, puis autour de bourgs secondaires, comme Luís Eduardo Magalhães. Ce qui était auparavant la région du « Alêm do São Francisco<sup>24</sup> » est devenu le « Novo Nordeste », qui étend sa zone d'influence jusque sur les plateaux du sud du Piauí et du Maranhão [Haesbaert 1996].

Carte distribuée à Luís Eduardo Magalhães



63 Outre son contenu formel, cette carte possède une dimension symbolique intéressante.



64 Vue aérienne des fazendas et des contours des plateaux de l'ouest bahianais (cliché Ève Anne Bühler et Valter Lucio de Oliveira 2011)

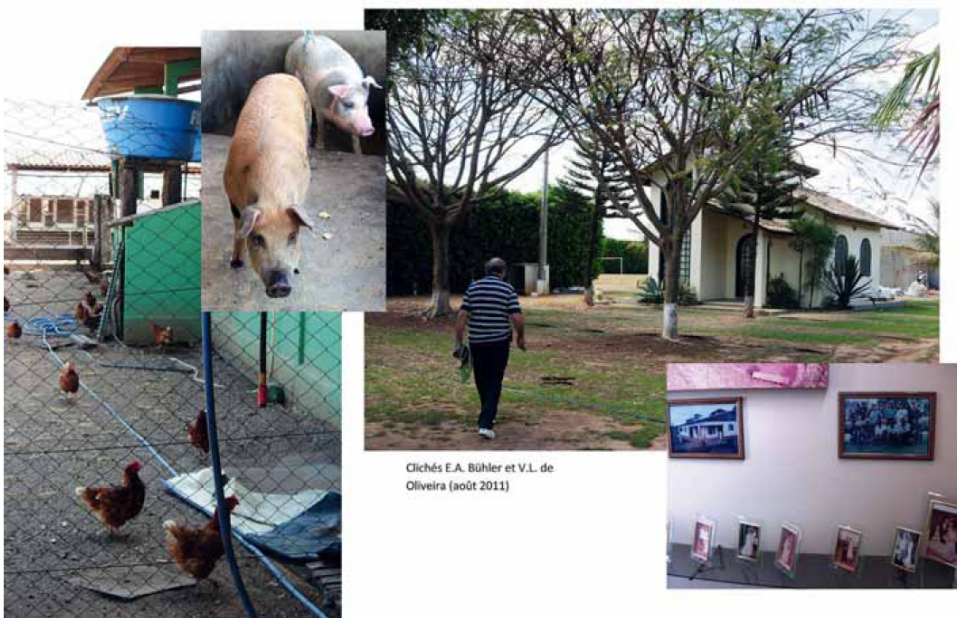


Clichés E.A. Bühler et V.L. de Oliveira (août 2011)



Entreprise patrimoniale : capacité productive et investissement technologique

Mais le fondement familial demeure (basse-cour pour la consommation domestique, chapelle où sont exposées des photos)



Clichés E.A. Bühler et V.L. de Oliveira (août 2011)

## La territorialisation des entreprises d'investissement

- 65 Comment, dans ce contexte, interpréter la territorialisation d'entreprises de grande envergure installées plus récemment et répondant à des logiques financières ? À ce stade, les réponses sont mitigées parce que les phénomènes observés sont encore récents, l'accès à l'information, difficile, et les processus, multiples.

- 66 Quelques pistes peuvent toutefois être tracées à partir de l'expérience de l'ouest bahianais. Contrairement aux exploitations qui existaient jusqu'alors, la territorialisation des entreprises d'investissement se fait indépendamment de celle de leurs propriétaires et de leurs salariés. Elle doit donc être lue en fonction des choix de localisation de leurs différentes composantes, des horizontalités et des verticalités tissées par chacune.
- 67 Les choix de localisation et les procédures de pilotage indiquent une inscription dans des verticalités prononcée, reliant des lieux distants et sans liens apparents autres que ceux coordonnés par chaque entreprise. La combinaison, au sein de chacune, de capacités techniques et gestionnaires autorise une division verticale et spatiale du travail. Les relations établies avec les autres acteurs de la filière sont un indicateur supplémentaire de ces verticalités : grâce à l'effet de taille sont prises en main des fonctions habituellement déléguées à un ensemble d'intermédiaires, tels l'achat direct d'intrants et d'équipements auprès des fabricants, la commercialisation de la production sur les marchés des *commodities*, les emprunts à taux négocié. Cela amène l'entreprise à négocier directement, à des échelles supra-locales, avec des acteurs plutôt urbains et souvent internationalisés.
- 68 La stratégie générale de ces acteurs se construit à distance, dans des métropoles et de façon centralisée. Les différentes modalités de mise en œuvre de cette stratégie se réalisent ensuite à de multiples échelles localisées, en dernière instance, dans les espaces ruraux. De fait, les entreprises d'investissement s'inscrivent dans des espaces de gouvernance globalisés dont les métropoles et les places financières sont les points nodaux. Un ensemble de flux financiers, d'informations et de produits transitent entre les différents lieux qu'elles coordonnent. De ce point de vue, les entreprises agricoles d'investissement rencontrées dans l'ouest bahianais sont tout à la fois des produits et des acteurs de la globalisation.
- 69 Dès lors, le statut des espaces dans lesquels sont installées les unités de production agricole est ambigu. Ils sont, pour une part, intégrés dans un système de lieux fonctionnels du rural, dépouillés de leur contenu socio-culturel ou de leurs « rugosités » [Santos 1993], coordonnés par un processus financiarisé et, dans une certaine mesure, globalisés. Pour une autre part, ils demeurent, malgré tout, des substrats à l'élaboration d'horizontalités.
- 70 Ces espaces sont l'objet de ruralités d'un nouvel ordre puisque tout indique qu'ils ne constituent pas des lieux de vie permanents. Les paysages agricoles sont en effet extrêmement homogènes et géométriques. La gestion des parcelles et des itinéraires techniques est rationalisée, codifiée, encadrée par des normes<sup>25</sup> et par un contrôle de l'information [Elias 2012]. Concrètement, l'activité se structure autour de parcelles d'environ 200 hectares, assemblées hiérarchiquement autour d'une *fazenda* et de ses infrastructures. Des travailleurs transitent par ces espaces, et, quelle que soit leur qualification, ils vivent dans les *fazendas* la semaine durant et passent le week-end en famille dans les villes et bourgs locaux. Dans ces villes et bourgs se trouvent des bureaux de l'entreprise qui internalisent nombre de fonctions habituellement sous-traitées et recrutent pour ce faire une main-d'œuvre ayant déjà une connaissance du terrain. C'est cette main-d'œuvre qui est la courroie de transmission entre les procédés normés d'une gouvernance établie à d'autres échelles et l'espace local.
- 71 Ces éléments plaident pour de faibles horizontalités. Toutefois cette conclusion doit être nuancée par le fait que certaines pratiques reposent sur des liens locaux. Les



entretiens révèlent que ces entreprises tissent des relations entre elles, par exemple pour organiser le travail et le recrutement. Elles peuvent ainsi, en cas de besoin, déléguer une partie de leurs salariés à une autre entreprise ou bien se consulter lors du recrutement d'un candidat. Il arrive parfois qu'elles diversifient leur activité dans l'espace local ou endossent des fonctions relevant habituellement des pouvoirs publics. Citons ces deux entreprises qui se sont engagées dans le commerce immobilier et la construction civile, ou encore cette entreprise qui assure à ses frais l'entretien de la voirie menant à ses parcelles.

- 72 Les relations entre ces entreprises et les autres acteurs de la production primaire semblent en revanche plus hermétiques, comme en témoigne le peu de liens qu'elles développent avec les exploitants *gauchos*. Sachant décrire assez précisément les caractéristiques des exploitations de leurs homologues *sulistas*, ces exploitants n'ont que très peu d'informations – et, le plus souvent, erronées – à livrer sur ces entreprises et leurs salariés.
- 73 On n'observe donc pas, pour l'instant, de constitution d'une élite agraire mixte qui mêlerait les profils d'entreprises et laisserait son empreinte sur la culture locale. Les positions des exploitants *gauchos* sur ces exploitations expriment la réserve, allant de l'indifférence aux doutes sur la bonne foi des investisseurs<sup>26</sup>. Certains relèvent aussi la faible implication de ces entreprises dans le développement local : les décisions sont prises ailleurs ; une bonne partie des intrants provient directement des fabricants ; et les capitaux ne sont pas réinvestis sur place.

## Conclusion

- 74 L'étude diachronique de l'occupation des plateaux de l'ouest bahianais fait apparaître différents profils d'entreprises, dont certains sont encore mal identifiés. Leur installation est due à des facteurs économiques, sociaux, politiques et naturels qui rendent ces espaces attractifs. Elle est aussi largement due aux innovations techniques qui facilitent le pilotage des structures multi-sites qui connectent les espaces et transmettent l'information.
- 75 Les localisations et le fonctionnement attestent la mise en système d'un ensemble de lieux coordonnés par l'entreprise. Les sites sur lesquels l'entreprise est présente seraient alors non pas des espaces intégrés dans un continuum mais des lieux globalisés et liés entre eux par une hiérarchie d'échelles non emboîtée, propre aux acteurs et ne reflétant pas les limites administratives successives. Ce véritable système de lieux peut être rapproché de l'analyse des spatialités de la globalisation proposée par Ash Amin [2002]. Il produit en retour de nouvelles ruralités, plus éphémères, extractives, traversées de flux mais non habitées, qui ouvrent un vaste champ pour la recherche. Peu liées aux relations de proximité, reposant peu sur des relations villes-campagnes situées dans l'espace régional, ces ruralités sont en prise directe avec l'espace mondial via des aspects spécifiques et sélectifs, essentiellement économiques, et qui ont un véritable impact sur la vie locale.
- 76 On peut se demander ce qu'il adviendra des grandes exploitations patrimoniales, presque intransmissibles dans le cadre familial, alors même que les premières générations de colons parviennent à l'âge de la retraite. Seuls des entrepreneurs puissants ou des fonds d'investissement sont en mesure de les acquérir.

- 77 Démantèlement des outils de production, déstructuration et redistribution d'un foncier inaccessible, ou accélération de la concentration ? Une nouvelle page de l'occupation agraire des plateaux ouest-bahianais est peut-être sur le point de s'écrire en silence, par le simple jeu du remplacement des générations et du manque de préparation des colons.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Alves, Vicente Eudes Lemos** — 2009, « O mercado de terras nos cerrados piauienses : modernização e exclusão », *Agrária* 10-11 : 73-98.
- Amin, Ash** — 2002, « Spatialities of Globalisation », *Environment and Planning* 34 : 385-399.
- Bernardes, Julia Adao et Roberta Carvalho Arruzzo eds.** — 2009, *Novas fronteiras da técnica no vale do Araguaia*. Rio de Janeiro, Arquimedes Edições, « Geografias da soja ».
- Bernardes, Julia Adao et Osni Luna Freire Filho eds.** — 2006, *BR-163, fronteiras em mutação*. Rio de Janeiro, Arquimedes Edições, « Geografias da soja ».
- Borras, Saturnino Jr et Jennifer Franco** — 2012, « Global Land Grabbing and Trajectories of Agrarian Change : A Preliminary Analysis », *Journal of Agrarian Change* 12 (1) : 34-59.
- Borras, Saturnino Jr, Jennifer Franco, Cristobal Kay et Max Spoor** — 2011, « Land Grabbing in Latin America and the Caribbean Viewed from Broader International Perspectives ». Communication présentée au Latin America and Caribbean Seminar : « Dinámicas en el mercado de la tierra en América latina y el Caribe, 14-15 noviembre ». FAO Regional Office, Santiago, Chili.
- Bühler, Ève Anne** — 2006, « Les mobilités des exploitations rizicoles du Rio Grande do Sul (Brésil) vers l'Uruguay ». Thèse, Institut national polytechnique de Toulouse. — 2008, « Formas de producción agrícola en Rio Grande del Sur : propuesta de criterios múltiples de caracterización y aplicación a la actividad arrocerá », *Revista Ensaíos* 9 (2) : 409-444.
- Carneiro, Maria José** — 2001, « Herança e gênero entre agricultores familiares », *Estudos feminino* 9 (1) : 22-55.
- Contini, Elisio, José Garcia Gasques, Eliseu Alves et Eliana Teles Bastos** — 2010, « Dinamismo da agricultura brasileira », *Revista de política agrícola* (edição especial aniversário do MAPA, 150 anos) : 42-64.
- Elias, Denise** — 2006, « Agronegócio e desigualdades socioespaciais », in D. Elias et R. Pequeno eds., *Difusão do agronegócio e novas dinâmicas socioespaciais*. Fortaleza, Banco do Nordeste do Brasil : 25-82. — 2012, « Les territoires de l'agrobusiness au Brésil », *Confins* n° 15, disponible sur <http://confins.revues.org/7569>.
- Guibert, Martine, Marcelo Sili, Pedro Arbeletche, Diego Piñeiro et Susana Grosso** — 2011, « Les nouvelles formes d'agriculture entrepreneuriales en Argentine et en Uruguay », *Économies et Sociétés* 33 : 1 813-1 831.
- Haesbert, Rogério** — 1996, « “Gaúchos” e baianos no “novo” Nordeste : entre a globalização econômica e a reinvenção das identidades territoriais », in I.E. Castro, P.C. da Costa Gomes et R.L.

Corrêa eds., *Questões atuais da reorganização do território*. Rio de Janeiro, Bertrand Brasil : 367-418.  
— 1997, *Desterritorialização e identidade : a rede « gaúcha » no Nordeste*. Niterói-RJ, Eduff. — 1998, « A noção de rede regional : reflexões a partir da migração gaúcha no Brasil », *Território* 4 : 55-69.

**Heredia, Beatriz, Moacir Palmeira et Sergio Pereira Leite** — 2010, « Sociedade e economia do “agronegócio” no Brasil », *Revista brasileira de ciências sociais* 25 (74) : 159-196.

**Hervieu, Bertrand et François Purseigle** — 2009, « Pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation », *Études rurales* 183 : 177-200.

**Mello, Márcio Antonio, Ricardo Abramovay, Milton Luiz Silvestro, Clovis Dorigon, Dilvan Luiz Ferrari et Vilson Marcos Testa** — 2003, « Sucessão hereditária e reprodução social da agricultura familiar », *Agricultura em São Paulo* 50 (1) : 11-24.

**Rodrigues, Vera Lucia Graziano da Silva** — 2009, *Urbanização e ruralidade : os condomínios e os conselhos de desenvolvimento municipal*. Brasília, MDA.

**San Martin, Paulo et Bernardo Pelegrini** — 1984, *Cerrados : uma ocupação japonesa no campo*. Rio de Janeiro, Editora Codecri.

**Santos, Milton** — 1993, « Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel », *Strates* n° 7, disponible sur <http://strates.revues.org/1109> — 2002, « Mode de production technico-scientifique et différenciation spatiale », *Strates* (hors-série), disponible sur <http://strates.revues.org/536>.

**dos Santos, Mauro Augusto, M.A. Alisson Flávio Barbieri, José Alberto Magno de Carvalho et Carla Jorge Machado** — 2010, *O cerrado brasileiro : notas para estudo*. Belo Horizonte, UFMG/Cedeplar.

**Sauer, Sergio et Sergio Pereira Leite** — 2011, « Agrarian Structure, Foreign Land Ownership and Land Value in Brasil ». Communication présentée à la International Conference on Global Land Grabbing (6-8 avril, Université de Sussex).

## NOTES

1. Signifiant « fermé » ou « dense » en portugais, le *cerrado* désigne l'immense savane qui s'étend sur 1,5 million de km<sup>2</sup> au centre du Brésil. L'ouest de l'État de Bahia correspond au nord-est du *cerrado*.
2. Entretiens semi-directifs avec des gestionnaires, des agronomes ou des chefs d'exploitation, auxquels se sont ajoutées des visites d'entreprises agricoles.
3. Empresa brasileira de pesquisa agropecuária : équivalent de l'INRA en France.
4. Comme aiment à le répéter les producteurs rencontrés : « Ici, ce qu'on achète, c'est pas la terre : c'est la pluie. »
5. EMBRAPA, *Cerrados : « História »*. Disponible sur <http://www.cpac.embrapa.br/unidade/historia/>.
6. Le Japon a investi dans les pays d'Amérique latine et d'Asie pour faire face aux contraintes foncières qui pesaient sur sa sécurité alimentaire [San Martin et Pelegrini 1984].
7. Le message diffusé par les autres organismes publics va dans le même sens : le gouvernement estime à 100 millions d'hectares les terres du *cerrado* pouvant être consacrées à l'agriculture, et à 160 millions d'hectares les terres sur lesquelles le

pâturage pourrait être intensifié. Ces chiffres sont censés respecter la législation environnementale et ne pas toucher à l'Amazonie légale [Contini *et al.* 2010].

8. Tant dans la bibliographie consultée que dans les entretiens réalisés.

9. Dans une entreprise florissante que nous avons visitée (15 000 hectares essentiellement en soja), les propriétaires sont cinq frères arrivés du Rio Grande do Sul à la fin des années 1970. Chacun se consacre aux tâches qu'il affectionne le plus, depuis la gestion stratégique jusqu'au travail dans les champs. Un seul d'entre eux vit sur la propriété ; les autres se partagent entre l'exploitation et les villes de Barreiras et Luís Eduardo Magalhães, où l'entreprise possède des bureaux.

10. Cadastre national des personnes juridiques. L'enregistrement simple, au nom d'une personne physique, s'accompagne d'avantages fiscaux qui peuvent expliquer le maintien de cette forme juridique sommaire.

11. Chaque personne physique est attachée à une partie de l'entreprise, souvent mal définie d'un point de vue juridique et comptable. Ainsi, tous les propriétaires sont solidairement liés pour 100 % du capital.

12. Par exemple : Brasil Agro, Ceagro, SLC Agricola, Adecoagro Ltda, Vision Brazil, Calyx Agro, mais aussi des entreprises plus modestes comme Kobra ou Fazenda United.

13. À partir de 6 000 hectares les industriels se passent de revendeurs et traitent directement avec les exploitations agricoles.

14. Centre économique et financier du pays, siège des principales banques et de la bourse nationale (Bovespa).

15. Pour les fonds étrangers seulement, quel que soit leur volume financier.

16. La Banque du Brésil est le principal bailleur de la politique agricole nationale.

17. Source : entretiens avec des responsables de la Banque du Brésil, Barreiras, août 2011.

18. CTG « Sinuelo dos gerais », à Luís Eduardo Magalhães, et CTG « Estancia do Rio Grande », à Barreiras. « *Sinuelo* » est un qualificatif utilisé pour le bétail, qui signifie « brave » et « doux ». Par extension, les *sinuelos* désignent aussi les animaux placés en tête pour guider les autres. Si le choix du nom relève peut-être du hasard ou de sa seule connotation champêtre, il laisse malgré tout songeur.

19. Nom du fils décédé de l'ex-sénateur et ex-gouverneur d'État, Antonio Carlos Magalhães. Ce dernier aurait demandé que le municiple soit rebaptisé en échange de son soutien au projet d'émancipation.

20. Si le président du syndicat rural de Luís Eduardo Magalhães décrit les chefs d'entreprises agricoles comme ayant des principes moraux forts, d'autres commentent le comportement irresponsable du fils d'un pionnier, qui a quitté sa compagne et attend un enfant avec une « *baianinha* » (petite bahianaise de rien).

21. Tous les candidats à la mairie, sauf un, sont *gauchos* et agriculteurs. L'un d'eux, Oziel Oliveira, a même enchaîné deux mandats grâce au soutien de l'oligarchie politique bahianaise.

22. Par exemple les agences Deltaville à Barreiras, Imobiliaria Paraiso à Luís Eduardo Magalhães.

23. Par exemple le groupe Agrosul, issu d'une fratrie de cotonculteurs venus du Sud, qui commercialise les intrants, représente John Deere dans la région et revend des pneus Pirelli.

24. Au-delà du São Francisco.

25. Dans plusieurs des exploitations visitées il existe par exemple des protocoles préventifs contre les bioagresseurs, appliqués systématiquement selon une procédure normée.

26. Beaucoup les suspectent de participer à du blanchiment d'argent.

---

## RÉSUMÉS

Au Brésil, les plateaux de l'ouest de l'État de Bahia accueillent l'un des fronts de colonisation agricole les plus récents. Dès les années 1970, fuyant des structures foncières étriquées, des colons en provenance des États du sud de la République fédérative commencent à défricher le *cerrado* et à aménager l'une des régions agricoles les plus productives du pays. Or, depuis une dizaine d'années surtout, ces plateaux et leurs contreforts sont investis par des exploitations dont la superficie est supérieure à la moyenne nationale et voient arriver des méga-entreprises. Parallèlement, dans les exploitations déjà présentes, « famille » et « capital financier » s'entrecroisent toujours davantage. L'étude de la localisation des entreprises anciennes et récentes et des modalités de leur implantation, locale et internationale, nous conduira à rattacher l'histoire de la colonisation agraire du plateau à des tendances plus globales. L'analyse s'articulera autour de trois clés de lecture : la localisation, la technique et la territorialisation.

The western plateaus of the state of Bahia are one of the latest frontiers of agricultural settlement in Brazil. In the 1970s, settlers from the southern states of the Federal Republic seeking for a more open and less restrictive land system began to clear the *cerrado* and to convert and develop one of the most productive agricultural areas in the country. Over the past decade, the foothills and plateaus of the region have been taken over by large agricultural companies with land holdings larger than the national average. The region has also experienced an influx of agricultural mega-firms. In the existing farms, "family" and "financial capital" have become increasingly intertwined. An analysis of the location of old and new firms and the methods used to establish them (both locally and internationally) will provide a basis for linking the history of land settlement to more global trends. The paper is organized around three key concepts: location, technique and territorialization.

## INDEX

**Mots-clés :** Brésil, exploitations agricoles, localisation des entreprises, territorialisation

**Keywords :** Brazil, farms, firm location, territorialization

## AUTEURS

ÈVE ANNE BÜHLER

Ève Anne Bühler, géographe, maître de conférences, Université Paris 8

**VALTER LUCIO DE OLIVEIRA**

Valter Lucio de Oliveira, sociologue, maître de conférences, Université fédérale Fluminense,  
Niterói, Rio de Janeiro, Brésil